

Les médecins vigies, premiers lanceurs d'alerte en cas d'épidémie

Faute de contrôle sanitaire automatisé et informatisé, un réseau de généralistes volontaires a permis une surveillance rapprochée du covid. Un système sur lequel pourrait se baser la future surveillance du virus.

Article réservé aux abonnés



Selon Paul De Munck, président du Groupement belge des omnipraticiens, «Le covid a remis en lumière la nécessité d'avoir en Belgique un système de surveillance sanitaire intégré, informatisé et automatisé.» - belga



Par Sandra Durieux

Publié le 23/02/2022 à 18:14 | Temps de lecture: 4 min

En première ligne. Jamais les médecins généralistes n'auront aussi bien endossé ce rôle que durant ces deux dernières années de pandémie. Ils ont été les premiers à observer les ravages du virus sur leurs patients (), les premiers à en mesurer l'ampleur et les premiers à alerter lorsque la surcharge de leurs consultations annonçait l'arrivée des vagues successives. Comme pour d'autres maladies infectieuses, les médecins sont devenus des sortes de « guetteurs » du SARS-CoV-2, un rôle essentiel dans le contrôle de l'épidémie qui pourrait être maintenu voire renforcé dans les mois à venir lorsque le covid deviendra endémique.

« Une partie du système de surveillance sanitaire repose, depuis 1979, sur un réseau de médecins vigies, explique Robrecht De Schreye, responsable du réseau chez Sciensano. Environ 120 () généralistes, répartis uniformément sur tout le territoire, transmettent sur base volontaire des données épidémiologiques sur des

problématiques de santé définies. La surveillance de la grippe est la plus connue mais il y a aussi des données sur les infections sexuellement transmissibles, les maladies de Lyme ou encore les chutes chez les personnes âgées de plus de 65 ans. Les médecins remplissent un questionnaire sur base de ce qu'ils observent dans leurs consultations. Un petit nombre d'entre eux réalisent aussi des analyses plus poussées comme des tests pour définir la souche de la grippe présente d'une année à l'autre sur le territoire. »

Un transfert de données automatisé pour le covid

Dès mars 2020, un « baromètre covid » a été lancé auprès des généralistes volontaires pour suivre les données sur le virus dans les cabinets. « Cette collecte s'est faite de manière plus automatisée, explique Robrecht De Schreye. Les médecins n'ont plus à remplir de questionnaires. Sur base volontaire, ils donnent accès aux données du dossier médical informatisé de leurs patients. Les experts de Sciensano – et eux uniquement – peuvent alors collecter les données relatives au nombre de patients avec une infection aiguë des voies respiratoires, une infection grippale, un syndrome viral, une infection covid suspectée ou confirmée. Au total, près de 3.500 médecins ont participé au moins une fois à ce baromètre. »

Un outil dont l'utilisation a été prolongée jusque septembre 2022 avant peut-être qu'il ne soit installé définitivement pour suivre l'évolution du virus à plus long terme. « Le covid a remis en lumière la nécessité d'avoir en Belgique un système de surveillance sanitaire intégré, informatisé et automatisé, estime Paul De Munck, président du Groupement Belge des Omnipraticiens (GBO). Et les discussions ont maintenant repris entre tous les acteurs concernés pour rendre cet outil le plus fluide et le plus efficace possible. Car en réalité, les médecins vigies ont été mis en place dans les années 70 faute d'avoir un relevé systématique des données des généralistes. (.) Cela fonctionne relativement bien pour des maladies comme la grippe qui s'étend sur une saison ou d'autres maladies qu'on ne voit pas tout le temps. Mais on s'est bien rendu compte que ce n'était pas suffisant avec le covid, qu'il fallait le suivre au plus près et de manière plus systématique. Mais il faut aussi que cette surveillance n'entraîne pas une surcharge de travail supplémentaire pour les généralistes déjà très sollicités. Avec l'évolution technologique et les dossiers médicaux informatisés, cette collecte de données strictement anonymisées pourrait se faire de manière sécurisée et rapide, cela se fait déjà pour le baromètre covid. Et en plus cela pourrait être une aide pour les médecins qui disposeraient en retour de données consolidées sur leur patientèle. Mais évidemment, cela suppose de se mettre autour de la table avec tous les acteurs pour que l'adhésion soit la plus large possible. On sait que la question du partage des données médicales est très sensible

pour les médecins qui veillent à juste titre et farouchement au respect du secret médical. Ils doivent avoir toutes les garanties de sécurité et de confidentialité avant de permettre la collecte de leurs données. »

Hôpitaux, eaux usées, d'autres pistes de surveillance

Outre le suivi de l'évolution de l'épidémie à partir des données des généralistes, d'autres systèmes de surveillance plus spécifiques ont été mis en place depuis la pandémie comme la surcharge hospitalière liée aux patients covid ou encore les eaux usées. À la demande de l'Europe, la plupart des pays ont mis en place un système de détection du virus dans un certain nombre de stations d'épuration. Et pour cause, le relevé d'une hausse importante de SARS-CoV-2 dans les eaux usées peut être le signe précoce d'une reprise de l'épidémie. « L'analyse de l'évolution des résultats est également très utile pour vérifier l'efficacité des mesures mises en place pour limiter la transmission du virus, explique la Commission européenne dans sa recommandation. La surveillance des courbes de concentration virale de variants du SARS-CoV-2 dans les eaux usées peut donc être à la base des mesures de préparation et de réaction. » En Belgique, 42 prélèvements d'eaux usées sont effectués deux fois par semaine dans plusieurs stations réparties sur tout le territoire et couvrant plus de 40 % de la population. Un système qui ne devrait pas disparaître de sitôt.